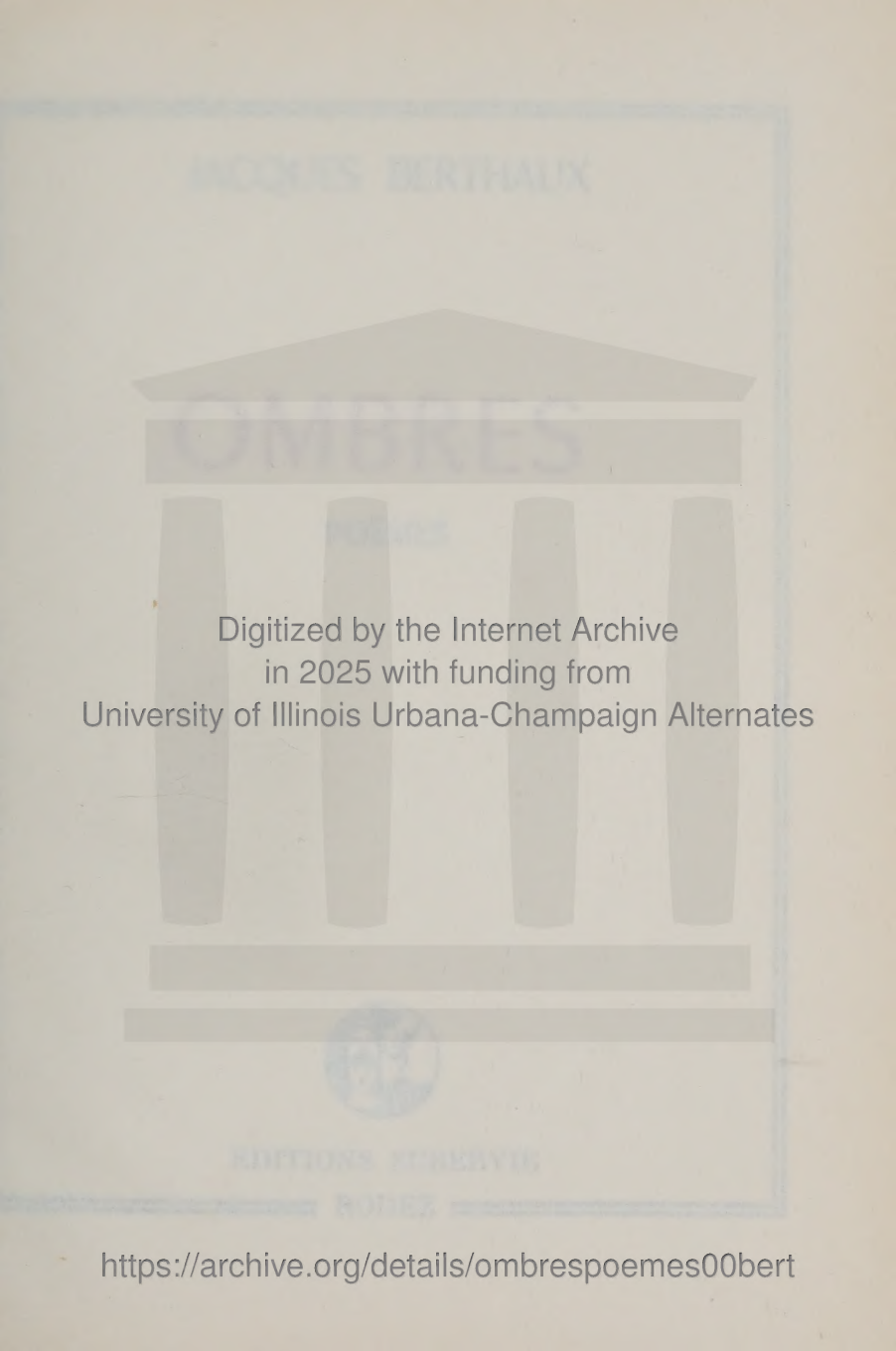
846B462
Oσ

BERTHAUX

OMBRES.


Digitized by the Internet Archive
in 2025 with funding from
University of Illinois Urbana-Champaign Alternates

https://archive.org/details/ombrespoemes00bert

JACQUES BERTHAUX

OMBRES

POÈMES

EDITIONS SUBERVIE
RODEZ

JACQUES BERTHAUX

OMBRES

POÈMES

ÉDITIONS SUBERVIE, RODEZ

E 0b - 28 12 1951 - 15123

120.

846B462
Oo

TICS-TACS

Quatre tics-tacs entre les murs,
Cœurs artificiels d'aciers,
Battent fermement la mesure
Des heures associées.
Des insomnies leurs compagnons gais,
Au sortir du rêve entraîneur
Vers le chant clair du coq, ils zézaient
Aux quatre coins de la demeure.
Accompagnement matinal
De l'angélus lent d'appel,
Leur rythme fait, plus musicale
Sa résonnance éternelle.
Tics-tacs en sourdine au bruyant jour
Tramant le canevas carré
Du temps brodé de joies, ils l'entourent ;
Des pensées d'amour séparées,
Font de l'oiseau plus subtil,
Son chant à la branche accroché.
« Tics-tacs au travail utiles,
» Réduisez les douleurs cachées ! »
Quand au soir s'appesantit le corps,
Jamais las, d'un entrain égal,
Le quatuor du métal commémore
Le ressort d'actions vespérales.
Des voix discordantes d'air
Troublent son jeu régulier ;
Les quatre amis débonnaires
Poursuivent leur marche ailée.
En ce vieux monde, quatre tics-tacs
Sont en conférence : les trois

FARMINGTON 11 Janvier PARV. COLL. LIB. 3/Mai/55 Clark

Grands, l'un en cosy, l'autre en cosaque,
Causent dégâts, l'âme en proie
Aux transes du plutonium.
Tic-tac, tic-tac, l'écho redit
Que la raison fait à l'homme
Passer sur la corde raidie.
Autre tic-tac, le grand moulin moud
Du blé noir, du temps, de l'ennui.
Mélancolique, Eve fait la moue,
Sa beauté, sa jeunesse enfuies.
Quatre tics-tacs continus
Croisent leur refrain léger,
Donnant des vertus connues
De la patience propagée.

REGARD

Un long regard du cœur vous a suivi
Dans le brouillard
Incertain des écueils,
Et masquant, féroce, la vie
Rétrospective de l'art
Mon regard ouvre un neuf accueil

Un écran blanc se glisse
Au seuil des jours,
Tout gris
Où la prière tisse
Pour l'Esprit, son Amour
Dans l'humble abri.

22 janvier 1950

MONTMARTRE

Place du Tertre, au pied... moulin de la Galette
Un village touristique et,
du Sacré-Cœur, masqué.
Où sont donc les brouettes
Des gosses à Poulbot,
Sur les flancs de la butte,
Leurs culbutes, disputes
A coups de gueule, de sabots ?

Marcel Pénitent eût son heure,
Depaquit, l'ancêtre Dorin.
La rue Lepic a des demeures
Partant à l'assaut du terrain
Où se dressait la vigne.
Les peintres sont partis, Forain, Costa,
Eurent des matins dignes
Des collines de graisse, il leur resta
La lumière sur leur palette.

Montmartre, si cher aux rapins
Où l'on chantait sans feu, sans pain
Garde un baiser au Pierrot de Vilette.

PUITS

Penché sur la Margelle,
J'ai des reflets moirés
d'Elle,
d'Elle, en vérité belle.
En qui je puis mirer
Mon amour fantastique.
En tant et tant de puits
Rebelle,
Sa nappe se révèle magnifique
Depuis
Que sa voix si réelle
Aux silex polis
Des cœurs d'oubli
Etincelle.

MONSTRES

Surgissant de partout, en grondements ronflants,
Broyant l'air et le déchirant
Sont les monstres modernes.
Ils traquent le piéton, le cernent
Sur le trottoir.
Les dinosauriens, brontosaures,
Que l'homme n'a pu voir,
Grinçant, sifflant, farouches matamores,
Détruisaient tout sur leur chemin.
Mais leurs plaques osseuses
Ont mué en tôles d'acier, duralumin.
Les tanks et les blindés crachent la flamme haineuse,
Les bombardiers en vol lourd, ronflent, noirs de mort
Aux affres des sirènes.
Statiques, les monstres d'effort,
Happant, éjectent par leur chaîne.
Dévorant l'espace et le temps,
Des monstres sont fous de vitesse,
Puant sur le printemps
En monstrueuse ivresse
Le pétrole tuant
Les fleurs graciles.
Monstres sacrés ou sacrés monstres remuant
Joies et douleurs, monstres serviles,
Utiles,
Futiles, dissociant la campagne et la ville,
Dans la hâte du vent,
Ils cachent les amours faciles
Et des monstres futurs
Dans leurs entrailles viles,
Chaperonnés d'azur.

QUE N'AI-JE ?

Que n'ai-je
Des yeux pour m'éblouir de l'hermine au matin ?
Pour moi, la neige
Assourdit les sons et rend les pas incertains.
Si pure,
Aux sapins la féerie, elle est aussi linceul.
Que n'ai-je de son eau pour calmer mes brûlures
Quand je suis seul.
Quand son duvet glacé voltige, le ciel pèse,
Lourd d'éternel.
Les cygnes des pensées glissent lorsque s'apaise
Le gel.
Que n'ai-je aussi des ailes pour gagner l'azur
Et suivre
L'hirondelle qui fuit le froid cortège obscur
Bordé de givre ?
« Cristaux,
Que votre° éclat, par le rire de Phébus, fonde
Sans les veto
Des trafiquants d'armes et d'âmes du Vieux Monde ! »

TANGO BLEU

Un velouté de pêche
Dans l'azur y glissant,
Sous un charme nouveau
Né d'une source fraîche,
C'est un bonheur passant
Au milieu des bravos !
Tango d'espoir, de rêve,
Dans la gamme des bleus,
En crescendos suaves,
Son refrain parachève
Le rythme langoureux
D'un amour chaud et grave.
Tango de volupté
Surtout spirituelle,
Caresse de zéphir
Effleurant la beauté,
Le tango nous rappelle
Qu'il ne veut pas finir !

Mai 1953

SANS LUNE

Mes nuits sans lune ou rêveries,
Face au cosmos,
Jours-nuits vous êtes des prairies,
Sans mont Athos !
Paris, que sens, comprends sans peine
Dans la course du temps
Résonne dans mon cœur d'ébène
Sans soleil, et pourtant,
Par le froid qui recule
L'espoir,
Notre âme ondule
Aux tristesses du soir
Vers des lointains d'opale,
Des sourires muets.
Je vogue... en moi s'installe
Un rénovant secret.
Sans lune, et par la pluie,
La nuit me colle au corps.
Je m'en essuie
Avec des haillons de l'effort.

Décembre 1952

CHEMINS

Il y a des chemins qui croisent
En écartant demain,
Des chemins qui déboisent
Vers la vie en commun.

L'enfance est une route
Où l'on court à l'appel
Des fanfares. Puis on écoute,
En marchant, le rappel
Aux mélodies.

Les chemins de l'amour
Vont, résorbant le jour,
Sur la pente raidie
Vers les rues, carrefours,
Chemin de fer, aller, retour.

Le chemin de la vie emmène du vert, foule
Aux pieds les escargots d'ennuis ;
Des nids plafonnent sur les foules
L'espérance aux retards des nuits.

« Chemins,
Croisez nos mains. »

Septembre 1949

CHRYSANTHEMES

Leur tête ébouriffée
En teintes de pastels
Prend sa part de trophées,
Offrande à l'Eternel.
Chrysanthèmes,
Don suprême,
Lent poème,
Muet... « j'aime ».
Humbles joies des tristesses,
Pleureuses d'avenir,
Fleurs d'amour sans caresses
Groupez-vous pour unir,
Alignées,
Résignées,
Dépeignées,
Dédaignées
Tel un beau souvenir
Qui ne veut pas finir,
Chrysanthème je t'aime,
Vers Dieu vivant poème...

Novembre 1949

LES MALHEUREUX

Ils n'ont jamais connu de joies, dans l'espérance,
et vont courbant l'échine, à leur sort résignés.
Leur cœur n'a pas chanté, miné par la souffrance,
et leurs yeux sont toujours de tristesse imprégnés.
Pourtant il est des yeux où l'amour étincelle.
Il est des yeux profonds dont le regard révèle
une force inconnue encore et sommeillant.
Il en est des centaines, des milliers peut-être
dont l'âme forgerait un jour en s'éveillant
une humanité neuve où l'espoir peut renaître.
Ah ! le monde est pourri... terre ta pourriture
fait germer la semence, éclore aussi la fleur.
Le renouvellement se fait en la nature,
l'aube naît chaque jour, faux prêtres et rhéteurs
colportant le mensonge, oui vous, marchands du temple,
votre visage est faux. La souffrance a grandi
le cœur des malheureux. Le paria maudit
est l'homme de demain. Du courage l'exemple
il est un novateur épris de la beauté.
Homme, l'espoir peut naître avec la vérité.

HORIZONS

Les horizons chassés par les jours qui chevauchent
Sur le plateau tournant des actes sans valeur,
Les horizons qui fuient nous laissent seuls et gauches,
accrochés au volant du doute et de la peur.

Les horizons perdus que l'on a jugés vides,
Ont stimulé l'espoir d'un meilleur au-delà ;
Et nous marchons toujours, pensant mais intrépides,
Comme au retour flétri d'un divorce ou gala.

Mais des nappes de sons lourds des chappes de bronze
Ont envahi le soir en bousculant l'oubli,
Restituant un peu du passé grand de bonzes
Passés dans le silence et dans l'ordre établi.

Ce passé qui revient en brassant les ténèbres
Submerge de vapeurs le subconscient muré
Qui n'est pour les vivants qu'un équitable algèbre,
Les horizons pleurant l'étendard azuré.

Septembre 1951

TRAITS

Les chagrins nous surplombent,
Mais des trombes de bruit
Empêchent qu'on ne tombe
De nos rêves détruits

La cloche, un merle
Eparpillent l'espoir,
Un parfum, une perle
Font émouvoir.

Mais le tic-tac grignote
L'irréversible attrait
De l'inconnu qui flotte
Et que l'on boit d'un trait !

Juin 1951

TABLE DES MATIERES

Tics-tacs 3
Regard 4
Montmartre 5
Puits 6
Monstres 7
Que n'ai-je 8
Tango bleu 9
Sans lune 10
Chemins 11
Chrysanthèmes 12
Les malheureux 13
Horizons 14
Traits 15

Dépôt légal 1954. — Quatrième trimestre. — Imprimeur n° 47.

Imprimerie Subervie, Rodez.

UNIVERSITY OF ILLINOIS-URBANA
3 0112 072002642